



Le ministère de la Culture présente

VIE DES MUSÉES

TEMPS DES PUBLICS

AUTRES TEMPS ? AUTRES LIEUX ?
GARDER LE CORPS À L'ESPRIT ?
ENGAGER LE DÉBAT ?
LE MUSÉE INDISCIPLINÉ ?

RÉINTERROGER LES PRATIQUES
DE MÉDIATION DANS LES MUSÉES

COLLOQUE 21.22.23. JUIN 2017
PARIS ET ILE-DE-FRANCE 50 MUSÉES PARTENAIRES

THEMATIQUE 4 : LE MUSEE INDISCIPLINE ?

**Atelier 4.2 « Se raconter des histoires »
Formes narratives et parcours de visite :
Le cas de la bande dessinée**

Entre visite virtuelle et parcours existant, les bandes dessinées situant leur histoire au sein du musée proposent un point de vue décalé sur l'institution : elles révèlent ses facettes cachées et la réalité d'un organisme en perpétuel changement.

Intervenants de l'atelier 4.2

Matthieu DECRAENE, responsable du service culturel du Musée national du Moyen Âge – Thermes et hôtel de Cluny, initiateur du projet éditorial *La Dame à la Licorne revisitée par 16 étudiants de l'École Estienne* (Coédition Musée de Cluny/Futuropolis)

Fabrice DOUAR, Éditeur au Musée du Louvre, responsable éditorial de la collection de bandes dessinées du Musée du Louvre

Christian DURIEUX, auteur de bandes dessinées, parmi lesquelles *Un Enchantement* (coédition Musée du Louvre/Futuropolis)

Bertrand FONCK, Conservateur au département des fonds d'archives du Service historique de la Défense, co-commissaire de l'exposition *La BD s'attaque au musée !* (Musée Granet)

Anne-Hélène HOOG, Conservatrice au musée d'art et d'histoire du judaïsme, commissaire des expositions *De Superman au Chat du Rabbín* ; *Les Mondes de Gotlib* ; *René Goscinny, au-delà du rire*.

Olivier SUPIOT, auteur de bandes dessinées, parmi lesquelles *Le cheval qui ne voulait plus être une œuvre d'art* (coédition Musée du Louvre/Delcourt)

Georges VIGNE, Conservateur en chef honoraire, ancien directeur du musée Ingres de Montauban, initiateur du projet éditorial *Le Violon et l'archer, six dessinateurs au musée Ingres de Montauban* (éditions Casterman)

Ludmila VIRASSAMYNAÏKEN, Conservatrice au musée des Beaux-arts de Lyon, commissaire de l'exposition *La BD s'attaque au musée !* (Musée Granet)

Le déroulement de l'atelier 4.2

Longtemps considérée comme un art mineur, sous-genre de la littérature, destinée principalement aux enfants et adolescents, la bande dessinée a acquis peu à peu ses lettres de noblesse. Elle est souvent qualifiée de neuvième art, et les artistes sont désormais reconnus et mis à l'honneur lors de festivals ou d'expositions.

C'est plus particulièrement à la relation entre musées et bande dessinée et à la valeur narrative de cet art séquentiel que s'intéressait l'atelier 4.2 du colloque *Vie des musées / Temps des publics*. Médiateurs culturels, responsables des publics, conservateurs du patrimoine en archives et musées, professionnels de l'édition et artistes étaient réunis autour de la question et ont abordé le sujet sous différents angles. Comment le musée (institution, bâtiment, personnels ou encore visiteurs) est-il représenté dans les bandes dessinées, quelle place y occupe-t-il ? Quelle relation entretiennent les auteurs avec cette institution dont l'une des principales missions est la diffusion des connaissances ? Comment la bande dessinée est-elle présentée dans les musées ? La forme narrative de la BD est-elle exploitable dans le cadre des actions de médiation ?

La première matinée d'atelier a commencé par les témoignages de conservateurs du patrimoine. Ludmila Virassamynaïken et Bertrand Fonck avaient travaillé sur un projet d'exposition BD pendant leur formation à l'Institut National du Patrimoine ; projet que Ludmila Virassamynaïken a pu concrétiser à son arrivée au musée Granet. Anne-Hélène Hoog a ensuite évoqué les expériences bande dessinée du musée d'art et d'histoire du judaïsme. Georges Vigne a dressé le contexte de la création de l'album *Le violon et l'archer* au musée Ingres de Montauban. Fabrice Douar a présenté les éditions du musée du Louvre et Matthieu Decraene a fait découvrir le projet monté autour de la Dame à la licorne par le service de médiation du musée national du Moyen-Âge-Hôtel de Cluny avec les élèves de l'École Estienne. L'après-midi a mené les participants dans les salles du Louvre, sur les parcours ayant inspiré les artistes présents, Christian Durieux et Olivier Supiot. Le lendemain a été consacré à la visite de l'exposition « Shoah et bande dessinée ».

Quand les dessinateurs croquent le musée

Lorsque « la BD s'attaque au musée » en 2008, peu après la réouverture du musée Granet à Aix-en-Provence, il s'agit de stimuler, de renouveler le regard du public. D'« ouvrir en grand les portes du temple » comme l'explique Ludmila Virassamynaïken, commissaire de cette exposition qui intéresse 25 000 visiteurs. Les planches exposées montrent une diversité de traitements de l'objet musée, et au fil du parcours, l'on constate que celui-ci, lieu de fantasme, source de rêves utopiques, est un objet stimulant pour les auteurs. Scénaristes et illustrateurs jouent sur le côté mystérieux de ce lieu culturel, sur la fascination du public pour sa face intime, afin de créer des situations imaginaires mais tellement plausibles pour le lecteur. Meurtres, vols, dégradations, destructions sont ainsi dépeints dans les espaces muséaux à travers le filtre du drame ou du rire.

Dès 1990, six artistes avaient exprimé leur vision du musée Ingres de Montauban. Georges Vigne avait réuni dans l'album *Le violon et l'archer*, édité chez Casterman, les six récits qui, sans concertation des auteurs, traitaient de facettes très différentes de l'institution muséale montalbanaise.

Le Louvre a décidé en 2005 de lancer une collection de bandes dessinées qui s'inspireraient du musée. Il a choisi de baser sa politique éditoriale sur la carte blanche à l'artiste. Pour préparer leur livre, les auteurs parcourent les salles du Louvre, certains ont même le privilège d'être enfermés une nuit dans le musée. Cette approche a permis une véritable appropriation de l'objet par l'artiste qui, au-delà des œuvres, englobe dans sa démarche créatrice les personnels, les bâtiments et parfois même les publics. *Le chien qui louche* d'Etienne Davodeau, entre autres, apporte un regard drôle et critique sur les publics du musée.

Au Louvre, la question de la totale liberté donnée à l'artiste s'avère primordiale. Il ne s'agit pas d'un système de commande, mais bien d'une invitation faite à l'artiste de laisser libre cours à son imagination. La collection de bandes dessinées du musée a montré à quel point les créations étaient variées d'un auteur à un autre, sur un objet commun.

Du côté des lecteurs, le succès est au rendez-vous. Le premier opus de la collection, *Période glaciaire*, par Nicolas de Crécy aux éditions Futuropolis, qui imagine la découverte du Louvre et de ses collections par des scientifiques, longtemps après que celui-ci a été enseveli sous les glaces, s'est vendu à 70 000 exemplaires.

Du côté de la communauté scientifique, l'accueil reste mitigé, le choix de la narration et de l'imagination allant parfois contre le souhait de certains spécialistes de rester fidèle à l'histoire et de coller à un objectif strictement pédagogique.

Imagination ou pédagogie ?

L'imaginaire est-il en phase de disparition ? Aujourd'hui, alors que nombre de gens attendent des livres qu'ils leur apportent l'instruction, quelle est la place pour le mentir-vrai fictionnel au sein du musée dont le rôle éducatif reste primordial ?

Les échanges tenus durant l'atelier ont mis en avant le danger qu'il y avait à vouloir à tout prix faire de la pédagogie au détriment de la narration. L'exemple du Japon, où les auteurs sont encore soumis à l'éditeur qui leur passe commande, tranche avec la politique éditoriale du Louvre qui revendique la liberté de création de l'artiste. Le choix a été fait, pour cette collection, de continuer à renouveler les regards et de stimuler l'imagination des lecteurs. La BD est plus simple qu'un livre, elle permet de rester dans l'imaginaire tout en évoquant des connaissances communes.

Olivier Supiot a effectué 8 visites dans les salles du Louvre pour réaliser *Le cheval qui ne voulait plus être une œuvre d'art*. Preuve que l'équilibre est possible entre imaginaire et pédagogie, un petit dossier pédagogique est présent en toute fin d'ouvrage. Il n'est pas mélangé à la narration, pour éviter de perdre l'attention du public qui aurait risqué de sortir du récit en naviguant entre l'histoire et des incises explicatives.

Bien sûr, le Louvre propose d'autres types de publications à vocation pédagogique, le plus souvent illustrées de reproductions des œuvres d'art, ou d'illustrations sorties de toute trame narrative.

La conservation de la bande dessinée

Parmi les plus importantes institutions dédiées à la bande dessinée, se trouvent la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image à Angoulême, le Centre belge de la bande dessinée à Bruxelles en Belgique ou encore le Cartoon Museum de Bâle en Suisse.

A Angoulême, 1 300 m² d'exposition permanente sont consacrés à la mise en valeur de planches originales, présentées à plat pour une meilleure visibilité et lisibilité. Le fonds, rassemblé à partir des années 70, s'est organisé autour d'un noyau constitué par les dons d'auteurs en remerciement de l'ouverture faite par le musée des Beaux-Arts d'Angoulême dès 1974 à la bande dessinée. Aujourd'hui, plus de 12 000 planches permettent à la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image de traiter de thèmes nombreux et variés.

En dehors de ces institutions dédiées, la collecte de planches originales se fait au cas par cas, selon les affinités et les opportunités des conservateurs en poste. Parallèlement aux musées, des collections privées se montent, souvent entre les dessinateurs eux-mêmes. Par ailleurs, le phénomène de collection d'albums - qui concerne finalement des collectionneurs ne s'intéressant qu'à des reproductions d'œuvres originales - conditionne d'une certaine manière le format des albums qui sont presque normalisés pour tenir dans les rayonnages standard. Pourtant, la qualité des planches d'origine, peintes et travaillées en coloris et en textures, n'est pas toujours rendue à sa juste valeur dans la version imprimée. Il en est ainsi des dessins de Cabanes (*Le violon et l'archer*) que les impressions ne retranscrivent pas fidèlement.

Se pose par ailleurs la question de la conservation des planches par leurs auteurs. Certains auteurs gardent des milliers de planches chez eux. Comment conserver les œuvres d'art des dessinateurs qui ne seront pas acquises par les musées et les collectionneurs privés?

La bande dessinée pour médiatrice

L'art a toujours voulu instruire. Comme pour les vitraux des lieux de culte ou la bible en images, les images doivent parler. La bande dessinée pourrait se placer dans cette continuité et contribuer à lutter contre les ignorances, grâce à ses images qui parlent au lecteur.

Cela a été évoqué plus haut, la bande dessinée crée une porte d'entrée sur l'imaginaire collectif. Grâce à la distance qu'elle maintient avec la réalité, elle permet de créer un univers qui s'inscrit à la fois dans la culture des élites et dans la culture populaire. Elle s'adresse donc à tous et tend à effacer les cloisonnements culturels ; elle crée des ponts sans prendre en compte ni la condition ni l'âge. La bande dessinée reste liée au plaisir. Pendant des décennies, elle n'a pas été considérée comme sérieuse ni comme objet culturel. Or, elle œuvre à l'ouverture d'esprit des lecteurs et stimule les imaginations tout en instillant subtilement des savoirs ; et tout savoir est bon à prendre.

Les expositions de BD semblent être un bon moyen de médiation comme en a témoigné le succès de l'exposition Enki Bilal au Louvre. Le rapport y était établi entre les œuvres contemporaines de l'artiste et celles du musée. La BD est à la fois littérature et arts graphiques, deux domaines qui, dans l'exposition, étaient présentés séparément tout en restant malgré tout associés, l'une ne pouvant exister sans l'autre. La bande dessinée, en tant qu'objet exposé, attire de nouveaux publics au musée, notamment un public plus jeune, plus masculin.

Les albums de bande dessinée eux-mêmes ne semblent pas pouvoir être supports à la médiation ; on ne pourrait parcourir un musée en suivant l'histoire complète d'une BD. En revanche, on la retrouve beaucoup au sein des académies où l'on travaille sur le livre à l'école.

Elle peut également être un médium intéressant pour apporter une narration primordiale dans des musées où le parcours patrimonial serait centré sur les objets. On peut imaginer que les collections

archéologiques ou ethnographiques, souvent difficiles d'accès pour le public non initié, pourraient être largement expliquées au moyen de bandes dessinées intelligemment scénarisées au fil du parcours d'exposition. Le plus souvent, pour les collections beaux-arts, le choc esthétique se suffit à lui-même.

La BD est également utilisée dans le cadre de programmes éducatifs. Le projet de la dame à la licorne, monté avec le service culturel du musée national du Moyen-Âge – hôtel de Cluny et l'École Estienne a permis à 16 étudiants sélectionnés de travailler pendant 3 ans et d'aboutir à une publication collective inspirée des célèbres tapisseries. L'opération ne visait pas la rentabilité mais le soutien à la jeune création au sein de l'École Estienne où les étudiants étaient encadrés de la rédaction du scénario jusqu'à la réalisation.

Conclusion

Le débat lancé par le colloque et l'atelier 4.2 a permis de susciter de nombreuses interrogations des participants. Quid du statut de la BD dans les musées ? Si la BD est bien un art, ne devrait-elle pas jouer un rôle qui dépasserait le strict rôle de média scientifique ? A priori, la BD n'a pas vocation à être exposée comme œuvre d'art, puisqu'elle ne vaut que dans son ensemble. Vouloir réduire son aspect narratif en séparant les planches pour les exposer pourrait presque être considéré comme un sacrilège ? Or, l'exposition Bilal a prouvé que cela pouvait fonctionner en réadaptant la forme. Le mode de présentation de la BD a changé pour s'adapter à la séquentialité.

La bande dessinée revêt donc un caractère ambigu, à la lisière entre graphisme et illustration, à la fois vecteur de savoir et de vulgarisation car plus facile à lire qu'un essai mais aussi art à part entière. Elle peut presque parfois constituer un témoignage ethnographique, et laisser dans l'histoire une trace de l'époque contemporaine de sa création.

La BD peut indéniablement servir à attirer de nouveaux publics au musée. Elle œuvre à rendre légitime la rencontre, le rendez-vous entre le visiteur/lecteur et le musée et pose la question du regard sur l'œuvre. Elle permet de faire respirer les musées, d'introduire d'autres points de vue. Enfin, elle est séductrice : le savoir de quelque chose peut susciter le désir.

La bande dessinée permet ainsi d'ajouter du sens à la beauté, tout en créant du lien.

Théano GUILLAUME-JAILLET